

TRAVAUX DES CASTORS.

L'étranger, retrouvant l'homme dans le castor,
Le voit, s'étonne, rêve, et le regarde encor
DELLER.

Le castor est parmi les quadrupèdes ce que l'abeille est parmi les insectes, un objet d'étu le pour les philosophes et de curiosité pour tous. Les lecteurs de l'*Abeille* ne seront donc pas fâchés de voir ici quelques détails, sur les travaux de cet intéressant animal. Ces détails sont extraits en partie de l'*Histoire naturelle de l'Amérique* par M. Godman.

Les castors construisent d'abord des digues et forment des étangs assez profonds pour qu'ils puissent toujours y plonger sous la glace, au milieu des plus rudes hivers. Ce travail, trop au-dessus des forces d'un seul individu, est exécuté par une association de plusieurs familles; mais les cabanes sont l'ouvrage de ceux qui doivent les habiter.

Lorsque la digue est finie, les constructeurs se divisent en petites troupes, dont chacune pourvoit à son logement et le dispose suivant sa convenance : les cabanes destinées à ne recevoir qu'un petit nombre d'habitants sont mesurées pour que l'espace y soit aussi exactement rempli que dans celles d'une plus grande capacité et qui sont plus peuplées. Les murs de ces habitations sont capables d'une grande résistance. Des branches d'arbre en forment le tissu, et les intervalles sont remplis par des herbes et des mousses, gâchées avec de la terre humectée prise au fond de l'étang ou sur les bords. De petites pierres entrent aussi dans cette maçonnerie, qui prend avec le temps une grande dureté.

À l'entrée de l'hiver, les propriétaires d'une cabane ont soin de la visiter à l'extérieur, de boucher toutes les fentes qui la rendraient moins solide et moins close, de l'enduire d'une couche de terre détrempe que la gelée durcit bientôt : les dents des animaux carnassiers se briseraient contre cette pierre artificielle. Ordinairement, deux familles sont logées sous le même toit et forment une réunion d'une douzaine d'individus. Dans son habitation qui lui sert de forteresse, au milieu des provisions qu'elle fait pendant la belle saison, le castor se livre pendant l'hiver aux douceurs du repos ; il a bien mérité ces paisibles jouissances.

Ces animaux sont d'une extrême timidité; ils ne travaillent que la nuit et avec une grande célérité. La porte de leur cabane est toujours opposée à la rive la plus rapprochée ; cette ouverture unique est prolongée jusqu'au sol qui supporte la maçonnerie, en sorte qu'une partie de sa hauteur est toujours dans l'eau. Les voisins sont vis-à-vis : ce sont des branches

de saules, de peupliers et de bois tendre que le bûcheron a pu se procurer sans trop de fatigues. Comme le castor ne se nourrit que de l'écorce de ces arbres, il lui faut faire des abattis considérables pour se nourrir pendant l'hiver.

Voilà certainement des preuves d'habileté, de prévoyance et un remarquable emploi de l'esprit d'association. Mais qui révèle aux castors quelques uns des procédés que les sciences seules ont enseignés aux ingénieurs ? En habiles hydrauliciens les constructeurs de digues tracent une ligne droite, si le courant est faible et si l'ouvrage est d'une médiocre longueur ; mais lorsque les eaux sont plus abondantes, le courant plus rapide, ou la digue très-longue, ou la courbe en arc, dont la convexité est opposée à l'effort des eaux.

Pour que cette admirable industrie produise tout ce qu'elle est capable d'entreprendre et d'exécuter, il faut une entière sécurité. Dès que les castors sont inquiétés, ils abandonnent leurs étangs et leurs cabanes et n'en construisent plus. Dans cette pénible situation l'animal est peut-être encore plus digne des regards de l'observateur que lorsqu'il est au milieu de ses travaux de charpentier et de maçon. Il se résout à creuser des terriers au bord d'une rivière ; il les multiplie assez pour que ces asiles ne soient pas découverts tous à la fois, et qu'il puisse aller de l'un à l'autre sans être aperçu, en plongeant sous l'eau. Ses excursions nocturnes sont commencées plus tard, et il pousse les précautions au point qu'on ne trouve nulle part l'empreinte de ses pas ; on ne reconnaît les lieux qu'il habite que par les souches des arbres qu'il a coupés. Quelquefois, avant de renoncer aux avantages que procurent les étangs et les cabanes toute la population de la bourgade se met à creuser des terriers autour de l'étang ; ce sont des lieux de refuge, dans le cas où les cabanes auraient été forcées.

Les instruments de travail sont, pour le castor, ses dents, ses pieds de devant et sa queue. Ses dents lui tiennent lieu de hache et de scie ; ses pieds de devant font l'office de mains, et sa queue sert de masse pour battre le mortier, l'appliquer contre le tissu de branches entrelacées, et le faire pénétrer dans les interstices. On a dit que le quadrupède maçon se sert aussi de cette partie de son corps comme d'une truelle, pour polir ses ouvrages. Mais dans la réalité, ces ouvrages n'ont pas le poli qu'on leur attribue, et l'animal ne sait que frapper avec sa queue, au lieu de la faire glisser avec une légère pression sur les surfaces, pour en faire disparaître les inégalités.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

L. Beaudet, en version latine.

SECONDE.

Jean Matte, en vers.

“ “ en thème.

TROISIÈME

R. Alleyn, en version latine.

QUATRIÈME.

J. B. Plamondon,

A. Trudelle,

T. Chandonnet,

} en version latine.

CINQUIÈME.

E. Rioux, en version latine.

P. Blouin, en arithmétique.

SIXIÈME.

X. Frenette, W. Mc Adams, J. Mc Adams,

A. Grenier, en arithmétique.

J. B. Gagnon,

J. Coleman,

} en français.

HUITIÈME.

2^d ordre

J. B. Fichette, en verbe français.

Les derniers journaux annonçaient la conversion de M. M. Dodworth, ministre de l'église Saint-Pancrace, La primandaye vicaire de l'archidiacre Mauning, Frédéric Ousely, John Horrington, tous deux membres de l'université d'Oxford, de Lord et de Lady Campden. ces deux derniers ont fait leur abjuration au palais du Vatican, dans la chapelle particulière de Mgr. Talbot, camérier secret participant de Sa Sainteté.

INCENDIES A LONDRES. M. Braidwood, surintendant des pompes à incendies, vient de publier une statistique des sinistres causés par le feu à Londres pendant l'année dernière. Il résulte de ce document qu'en 1850 les incendies ont détruit entièrement 247 bâtiments et en ont endommagé plus ou moins 621 autres, ce qui forme un total de 868 bâtiments atteints par le feu.

ANECDOTE.

Est-il bien vrai, demandait à Londres un maître à danser que M. Harley ait été fait comte d'Oxford et grand trésorier d'Angleterre ? — Oui lui répondit-on. — En vérité cela m'étonne, et je ne conçois pas ce que la reine trouve de merveilleux dans ce Harley. J'ai perdu six mois avec lui sans pouvoir lui apprendre à danser.

Pour marquer le caractère des Italiens, des Espagnols et des Grecs, on dit ordinairement : écrire en Italien, se vanter en Espagnol, tromper en Grec.

Le mal français est de dépenser plus que son revenu.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibaudeau.

P. A. MARMET, Gérant.